

# Le Petit Provençal

Jeu 2 Août 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION:  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 30-50  
Bureaux à Paris : 19, rue de la Courbe  
42<sup>e</sup> ANNEE - 5 cent. - N° 14.728

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. S. Allard,  
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ADDITIONNELS  
B.-du-Rhône et départe- 3 mois 6 mois 1 an  
ments limitrophes. 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 16 de chaque mois

## Deux Déclarations

Deux importantes déclarations viennent d'être faites par M. Ribot et par M. Balfour sur les buts de guerre de la France et de la Grande-Bretagne, ou, pour parler plus exactement, sur les buts de guerre des Alliés, car nous ne saurions trop répéter que leur cause est une cause commune. Ces deux déclarations proclament à nouveau le loyalisme parfait de l'Entente en face de l'incalculable duplicité germanique, duplicité qui vient de se manifester encore dans la communication faite en toute mauvaise foi boche par le chancelier Michaelis aux journalistes allemands. Et c'est même, on le sait, en réponse à cette communication que le président du Conseil français a fait devant la Chambre des députés la déclaration dont on a lu hier le texte.

Dès le lendemain des débuts du nouveau chancelier boche au Reichstag, nous constatons que M. Michaelis était aussi expert que son prédécesseur dans l'art du mensonge et de l'imposture. La façon dont il a essayé d'exploiter les arrangements conclus entre la France et la Russie de naguère pour présenter notre pays comme un pays avide de conquêtes, prouve que le successeur de M. de Bethmann-Hollweg pratique le faux comme celui qui fut incontestablement le maître en la matière, c'est-à-dire comme feu Bismarck lui-même, l'inoubliable falsificateur de la dépêche d'Ems. M. Ribot s'est tout naturellement trouvé amené à évoquer ce précédent fameux, dont Bismarck se glorifiait d'ailleurs et qui lui valut l'unanime admiration de ses dignes compatriotes. Mais si, pour reprendre l'expression même dont se servit le chancelier de fer, le coup réussit en 1870, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Le président du Conseil français n'a pas eu de peine en effet à démontrer que, résolu à ne pas céder sur la revendication concernant le nécessaire retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie, le gouvernement français n'entendait annexer aucun territoire étranger, mais seulement prévoir sur la rive gauche du Rhin les mesures propres à protéger la France et la Belgique contre toute agression allemande dans l'avenir. Tel était le sens des arrangements conclus avec l'ancien gouvernement russe. Pour le surplus, M. Ribot n'a eu qu'à rappeler ses récentes déclarations faites à la tribune du Palais-Bourbon et l'ordre du jour voté par la Chambre pour prouver clair comme le jour que les intentions de la France ne tendent qu'à réaliser en accord avec ses alliés les conditions d'une paix honnête et sûre, d'une paix qui garantisse l'indépendance de peuples grands et petits, d'une paix que le militarisme allemand ne pourra plus compromettre.

La déclaration faite par M. Balfour à la Chambre des Communes a abouti à la même conclusion. Le ministre des Affaires Etrangères anglais a dit : « Nous voulons diminuer les possibilités futures de guerre... » Il a ajouté que les Alliés luttaient pour assurer la sécurité de l'Europe et du monde. Il a démontré que si la guerre se terminait par une paix allemande, cette paix allemande serait seulement le prélude d'une nouvelle guerre. Il a terminé en proclamant une paix capable de durer « jusqu'à ce que nous atteignions un stage de développement international qui rendra l'idée même du renouvellement de pareilles horreurs inacceptables pour nos enfants ».

CAMILLE FERDY.

## LES MESURES DE RESTRICTION

### Le Carnet de Pain

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Samedi paraîtra au Journal Officiel le décret réglementant la consommation du pain. Chaque consommateur ou chef de famille recevra un carnet à double feuille. Sur l'une des parties de ces feuilles on indiquera la quantité de consommations la famille, adultes et enfants au-dessous de sept ans. Chaque adulte aura droit à 500 grammes de pain par jour, et chaque enfant à 300 grammes ; cette ration peut être augmentée de 200 grammes pour l'un et l'autre ces sur la simple indication du déclarant qui indiquera les motifs de l'augmentation.  
En outre, un second supplément de

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Août

LE

## Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

### LA BRUNE ET LA BLONDE

... Qui leur constituerait une dot...  
Si elle avait la chance de les garder...  
... Car parfois elle se disait que le malheur l'attendrait encore...  
Elle avait peut-être, pour son Marc surtout... qui maintenant, en effet, était beaucoup plus pâlot qu'aux vacances dernières...  
... Pour son Marc qui avait autour de ses beaux grands yeux noirs, de ses yeux profonds et doux... des cercles bleutés avivés encore... par la pâleur éteinte des joues...  
... Petit chéri... tu seras bien là-bas, et tu goûteras vite, disait Manette en embrassant le gargonnet pour qui — ah ! n'était-ce pas bien excusable puisqu'il était le vivant portrait de Roger... puisqu'il était revenu en lui... à trente ans de distance... l'enfant adoré de jadis... l'enfant dont la mère gardait toujours et quoi qu'il arrive l'image dans

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque en vain sur la rive gauche de la Meuse

#### VIOLENTE LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT DE L'AINES

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
La Commission sénatoriale de la Marine a entendu le capitaine de vaisseau Cazeneuve et l'ingénieur en chef Fortan sur les besoins de l'aéronautique maritime.

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Journal Officiel publiera demain un décret assurant l'exacte distribution des céréales tout l'achat et la répartition de production totale sont placés sous le contrôle de l'Etat.

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Journal Officiel publiera demain un décret assurant l'exacte distribution des céréales tout l'achat et la répartition de production totale sont placés sous le contrôle de l'Etat.

## PROPOS DE GUERRE

### Analyse

Au sujet du pain, vous avez peut-être remarqué qu'on nous a donné jusqu'ici l'opinion du public, celle de M. Viollette, celle des boulangers, celle des restaurateurs, celle de médecins, mais pas encore celle des chimistes qui pour autant les seuls vraiment qualifiés pour émettre un avis en la matière.

Et bien, c'est fait. Je viens de lire le rapport que l'un d'eux a rédigé après s'être livré à une analyse approfondie de la farine qui est fournie aux boulangers depuis quelques temps.

Il y a d'abord constaté la présence de son dans la proportion de 25 pour cent. Avant la guerre, un boulanger qui eût fabriqué du pain contenant plus d'un centime de son eût été condamné. La guerre a, paraît-il, changé tout cela... Le son n'étant pas assimilable, il ne faudra plus son étonner si le pain actuel vous donne mal à l'estomac et mal au ventre, Passons.

Notre chimiste a ensuite découvert la nielle des blés et l'ivraie, les fameuses ivraies que l'écriture nous engage à séparer du bon grain et qui est, ce que sans doute vous ignorez, un toxique dangereux. Là nielle, cette soursouise l'contient pour sa part une certaine quantité de gihagine, laquelle n'est rendue inoffensive que par degrés de chaleur, or vous savez par expérience que la partie caillée du pain — celle que les gens à imagination pittoresque comparent volontiers à une motte de caoutchouc — est loin d'être soumise à pareille température. Nous sommes donc intoxiqués par la gihagine. Si nous parlons de l'ivraie, nous sommes encore : notre pain... contient, devinez-vous, des principes sulfureux de la farine de moulin, simplement !

Qu'on ne nous dit pas, c'est si cet aimable chimiste a trouvé parmi tout cela quelque chose de farine, de farine de froment, ce qui serait intéressant de savoir.

## L'ITALIE CONSTRUIT DES NAVIRES

Rome, 1<sup>er</sup> Août.  
La construction des navires d'un type uniforme de 8.000 tonnes a été commencée dans les chantiers italiens qui devancent ainsi tout initiative étrangère.

## 1.096<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Belgique, après leur magnifique succès de la veille, nos troupes, sous une pluie torrentielle, ont consolidé les positions conquises.  
Lutte d'artillerie soutenue sur tout le front de l'Aisne.  
A l'est de Cerny, nos vigoureuses contre-attaques nous ont permis de progresser sur plusieurs points et de faire une trentaine de prisonniers.  
Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région comprise entre Aoucourt et la cote 204, les Allemands, après une préparation d'artillerie qui aurait dû nous plusieurs jours, ont attaqué ce matin les positions que nous leur avions enlevées le 17 juillet ; l'ennemi n'a pu qu'atteindre certains éléments avancés de notre première ligne où il a été arrêté par nos feux.  
Rien à signaler sur le reste du front.

## AVIATION

Le capitaine Guynepere a remporté sa cinquantième victoire.  
un coin de son souvenir ? — elle avait une secrète préférence.  
— Et lui, de sa voix toujours grave :  
— Je suis content, grand-mère, d'être un peu auprès de toi.  
Puis avec l'insouciance de son âge :  
— On jouera dans la neige demain, on fera des bonshommes, pas, grand-mère ?  
— Oui, mon doux Jésus... oui, mon tout beau.  
Et elle l'embrassait sans fort pour cacher les larmes qui sourdaient ses paupières... qui s'infiltraient, qui coulaient dans les rides de son pauvre visage.  
La chambre qui faisait suite à la cuisine fut occupée par Roger, Christiane voulant garder Marc auprès d'elle dans celle du haut.  
Le lendemain, un lit provisoire serait monté dans cette dernière où toute la famille s'installerait.  
Cetle décision de Christiane parut surprendre un peu la grand-mère.  
Comment la jeune femme consentait-elle à se séparer de son mari souffrant ?  
— Elle expliquait, sans doute par l'excuse :  
— Roger dort très bien... tout d'une traite... Il ne se réveille pas avant demain matin.  
Manette ne fit cependant aucune objection.  
Le lendemain, comme Christiane l'avait décidé, un ouvrier du bourg mandé par elle

## LA SITUATION

### De notre correspondant particulier

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Nous voici au troisième anniversaire de la guerre. L'ennemi est partout, de nos côtes sur les territoires qu'il envahit bien au delà de ses frontières, mais, sauf en Russie où les circonstances lui ont permis de nouvelles victoires, il est partout maintenu, attaqué et peu à peu refoulé.

La guerre fraîche et joyeuse que le Kaiser avait rêvée, après l'avoir longuement préparée et préméditée, ainsi que la preuve en est faite désormais, la guerre va changer de face.

Le biceps que la complaisance de nos voisins de l'Allemagne avait rendu jusqu'ici à peu près inopérant, devient effectif par suite des dispositions de l'Amérique et fera sentir ses effets implacables. L'Allemagne devra augmenter le nombre de ses ennemis au fur et à mesure que sa propre puissance diminuera.

La France qui a soutenu le poids principal de la guerre depuis le début verra son dur lardage allégé par la coopération de plus en plus large de ses alliés. La libération de nouvelles classes armées hier par le ministre de la Guerre n'est qu'une première mesure de ce genre, espérons-le.

L'Allemagne ne peut plus se faire aucune illusion sur le destin qu'elle a voulu et mérité. Elle est, encore forte. Elle luttait jusqu'au bout. Il faut qu'on la sache comme il faut que l'on soit persuadé que si nous ne la mettons pas dans l'impossibilité absolue de recommencer, nous aurons vis-à-vis de nos morts et de nos petits-enfants la plus effroyable des responsabilités.

Le gouvernement impérial a tenté une offensive diplomatique à laquelle M. Ribot a riposté hier à la tribune de la Chambre. Les divers allemands est une feinte à laquelle personne ni chez nous, ni ailleurs, ne se laissera prendre.

Au surplus les événements militaires impoient seuls. Examinons-les rapidement. Celui qui se déroulent en Russie, pour si malheureux qu'ils soient, ne peuvent pas affecter la situation générale. Malgré son avance, l'ennemi ne pourra pas distraire des forces du front oriental pour les diriger sur notre front où s'engage une bataille formidable et certainement longue. Hier, les troupes britanniques avec lesquelles nous nous plus vaillantes armées opèrent en liaison avec nous sur un front de plus de vingt kilomètres dans les Flandres. Les deux premières lignes allemandes ont été emportées en quelques heures avec des pertes extrêmement légères grâce à une préparation d'artillerie inimaginable et qui dura depuis deux jours.

L'ordre d'avancer était pour quatre heures, mais déjà à ce moment les troupes françaises du général Anthoine avaient, par une habile manœuvre de nuit, traversé l'Yser. De la première ligne allemande, il ne restait absolument rien que des cadavres pulvérisés sur un chaos. La seconde ligne fut entérée sans coup férir, sauf à l'ailé droite où les éléments ennemis opposèrent une résistance aux Britanniques.

La bataille va continuer. Elle durera plusieurs jours, il faut qu'on le sache bien, afin de ne pas retomber dans des erreurs fâcheuses d'appréciation. Il faut qu'on sache aussi quelle a été engagée avec nos moyens infiniment supérieurs à ceux employés jusqu'ici dans nos précédentes offensives. Les premiers résultats obtenus sont magnifiques. C'est tout ce qu'il faut retenir, en attendant la suite.

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque en vain sur la rive gauche de la Meuse

#### VIOLENTE LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT DE L'AINES

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
La Commission sénatoriale de la Marine a entendu le capitaine de vaisseau Cazeneuve et l'ingénieur en chef Fortan sur les besoins de l'aéronautique maritime.

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Journal Officiel publiera demain un décret assurant l'exacte distribution des céréales tout l'achat et la répartition de production totale sont placés sous le contrôle de l'Etat.

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Journal Officiel publiera demain un décret assurant l'exacte distribution des céréales tout l'achat et la répartition de production totale sont placés sous le contrôle de l'Etat.

## LA SITUATION

### De notre correspondant particulier

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Nous voici au troisième anniversaire de la guerre. L'ennemi est partout, de nos côtes sur les territoires qu'il envahit bien au delà de ses frontières, mais, sauf en Russie où les circonstances lui ont permis de nouvelles victoires, il est partout maintenu, attaqué et peu à peu refoulé.

La guerre fraîche et joyeuse que le Kaiser avait rêvée, après l'avoir longuement préparée et préméditée, ainsi que la preuve en est faite désormais, la guerre va changer de face.

Le biceps que la complaisance de nos voisins de l'Allemagne avait rendu jusqu'ici à peu près inopérant, devient effectif par suite des dispositions de l'Amérique et fera sentir ses effets implacables. L'Allemagne devra augmenter le nombre de ses ennemis au fur et à mesure que sa propre puissance diminuera.

La France qui a soutenu le poids principal de la guerre depuis le début verra son dur lardage allégé par la coopération de plus en plus large de ses alliés. La libération de nouvelles classes armées hier par le ministre de la Guerre n'est qu'une première mesure de ce genre, espérons-le.

L'Allemagne ne peut plus se faire aucune illusion sur le destin qu'elle a voulu et mérité. Elle est, encore forte. Elle luttait jusqu'au bout. Il faut qu'on la sache comme il faut que l'on soit persuadé que si nous ne la mettons pas dans l'impossibilité absolue de recommencer, nous aurons vis-à-vis de nos morts et de nos petits-enfants la plus effroyable des responsabilités.

Le gouvernement impérial a tenté une offensive diplomatique à laquelle M. Ribot a riposté hier à la tribune de la Chambre. Les divers allemands est une feinte à laquelle personne ni chez nous, ni ailleurs, ne se laissera prendre.

## SUR LE FRONT RUSSE

### Les exploits du bataillon de la Mort

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Août.  
Le bataillon de la Mort, composé de 300 marins de Revel, s'est emparé de quatre lignes de tranchées sur le front occidental au lieu de deux qui lui avaient été assignées.

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Août.  
M. Kerensky est rentré cette nuit du quartier général. Depuis son départ, la question du renforcement ministériel est restée en l'état.

Un ordre du jour du général Korniloff défend sur le front sud-ouest les meetings ou réunions de soldats, le général déclare que le moment actuel est trop sérieux pour perdre le temps en discussions théoriques. Le général Korniloff prévient les soldats que ces ordres doivent être considérés comme un ordre de combat, toute infraction sera passible de la peine de mort. Le ministre de la Justice émet un projet de loi urgent punissant d'emprisonnement ceux qui auront donné asile à des déserteurs.

## L'offensive russo-poulovaïne

### Les Roumains rompent le front autrichien et font 4.500 prisonniers

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Août.  
On télégraphie de Jassy, que dans l'offensive russo-poulovaïne, entre les vallées de Cern et de la Putna, l'ennemi, dans la période du 24 au 26 juillet, a perdu 98 canons et environ 4.500 hommes. La rupture du front ennemi s'étend sur 20 kilomètres de largeur et à une profondeur de 17 à 20 kilomètres.

Jassy, 1<sup>er</sup> Août.  
L'avance des troupes russo-roumaines se poursuit en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi dans les conditions les plus défavorables. Les soldats roumains sont armés d'un élan qui fait l'admiration des officiers alliés. En reculant, l'ennemi dévaste le pays. Tous les villages sont en flammes à l'horizon et les récoltes, les arbres, jusqu'aux arbustes et aux haies, sont coupés ou brûlés. Le spectacle de cette désolation enflamme les troupes roumaines d'une volonté de vaincre encore plus grande.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille des Flandres

#### LES TROUPES FRANCO-ANGLAISES POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Front britannique, 31 Juillet.  
De l'envoyé spécial de l'Agence Havas :  
Ce matin à l'aurore, les armées alliées de la France et de l'Angleterre, unies dans un même effort pour la cause commune, ont sauté à la gorge de l'armée allemande. Une lutte terrible, à l'heure présente, se livre entre la mer du Nord et la Lys, et nul doute que l'ennemi ne soit bientôt contraint de se retirer sur une position défensive. Les stations de télégraphie sans fil se multiplient, les conversations par téléphone à la contre-preparative sont très nombreuses, c'est alors que notre aviation d'abord, puis notre artillerie, entrent vigoureusement en action.

Les renseignements donnés par l'aviation ont été bien utilisés par nos artilleurs. Nos canons ont gêné la préparation de contre-offensive de l'ennemi qui, alors, se voyant dépassé par ses dispositions pour une sérieuse défensive.

Nos canons ont exécuté un feu continu et terrifiant. On n'a jamais vu pareille débauche de projectiles.  
La puissance défensive de l'ennemi diminue sous cet ouragan de fer.  
L'ASSAUT  
Enfin, l'heure de l'assaut est venue, celle que le plus brave n'attend pas sans une pointe d'émotion. La nuit qui l'a précédée, cette nuit avait été pire que les précédentes. Les troupes alliées ont tenu bon, elles ont riposté à notre tir roulant, mais mal lui en prenait car ses batteries, aussitôt repérées, ont été détruites par nos avions. Les troupes allemandes ont été contraintes de se retirer sur une position défensive. Contidère, en effet, un instant, la carte et voyez pour quelle route tant nos hommes sont partis ce matin en avant.

Le saillant d'Ypres dont nous occupons le centre, est dominé partout par l'ennemi, sauf à l'est, et la carte de la région est devenue une crête appartenant à l'ennemi. Gheluvelt, Zonnebeke, Paschendaele, Staden, Clerken sont

## L'offensive franco-britannique

### Les troupes alliées ont atteint tous leurs objectifs

Londres, 1<sup>er</sup> Août.  
Le correspondant de l'agence Reuters sur le front anglais télégraphie le 31 juillet que la bataille de ces derniers jours a pris fin ce matin, vers 3 heures.

Les troupes ennemies qui subissent ainsi le poids d'une nouvelle offensive anglaise font partie de la quatrième armée du groupe du prince Rupprecht de Bavière, dont plusieurs divisions ont été déjà si malmenées. La bataille fait rage, et il est préférable d'attendre avant d'envoyer des informations plus précises.

Dans l'ensemble, l'attaque se poursuit partout d'une façon satisfaisante ; nous avons pénétré dans la première ligne des tranchées ennemies sur plusieurs milles et conquis nos premiers objectifs.

L'artillerie avance avec une merveilleuse promptitude. Les tanks sont également de la partie et nous ont permis de franchir les parties de tranchées ou se cachent toujours les postes de mitrailleuses.

Le barrage ennemi devient de plus en plus faible et nous avons pu franchir de nombreux points de tranchées. Les contingents de prisonniers commencent à arriver à la Basse-Ville.

Malgré le temps défavorable, nos avions ont imposé leur supériorité sur tout le front d'attaque.

Les troupes alliées ont atteint tous leurs objectifs.  
Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Du correspondant de la Liberté (nord de la France) :  
L'attaque a été menée de part et d'autre avec un entrain splendide.

C'est à un de nos corps d'armée, composé exclusivement de régiments du nord de la France et qui ont déjà fait preuve sur maints champs de bataille, que le commandement avait eu l'heureuse inspiration de réserver l'effort initial. Les fantassins s'élançant à l'assaut avec une bravoure surprenante, pour eux, l'ennemi de la bataille est la libération des territoires envahis, dont un grand nombre sont originaires. Aussi faut-il, à plusieurs reprises, nous en sommes convaincus, moins ils dépasseront spontanément les objectifs qui leur avaient été assignés. C'est ainsi qu'ayant franchi la première ligne allemande complètement, ils se sont heurtés à une résistance, et enlevé la deuxième ligne après une série de violents combats, ils abordèrent résolument la troisième ligne de défense dans le village de Bixschote constituant le principal point d'appui.

Se frayant un passage à travers les cadavres allemands amoncelés parmi les ruines, ils pénétrèrent dans le village défendu par un bataillon bavarois, malgré les rafales de mitrailleuses, les bombardiers sur l'ennemi renversant tout sur leur passage. En vain des réserves allemandes amenées précipitamment essayèrent de nous arrêter, sans rencontrer de résistance, et enlevé la deuxième ligne après une série de violents combats, ils abordèrent résolument la troisième ligne de défense dans le village de Bixschote constituant le principal point d'appui.

Paul Rouget.

